

CONVICTIONS



« *Formant Des Esprits Catholiques* »

LE VRAI PRÊTRE CATHOLIQUE

Sermon Intégral de S.E. Mgr de Galarreta

ÉDITORIAL

Noël et la Crise Actuelle

QUOI DE NEUF DOCTEUR?

L'Autre Visage d'Israël

UN CONTE QUI COMPTE!

Le Cadeau des Mages

This magazine is also available in English

Numéro 14 - octobre - décembre 2008

CONVICTIONS

« Formant des Esprits Catholiques »

Publication Officielle de la Fraternité Sacerdotale
St Pie X du Canada

L'ÉQUIPE DE CONVICTIONS

Directeur de la Publication: M. l'abbé Arnaud Rostand,
Supérieur de District
Éditeur: M. l'abbé Patrick Girouard
Traductions: M. l'abbé Patrick Girouard
Mise en page et design: Tri-Hart Ent., Ste. Anne (MB)
Imprimeur: Dave's Quick Print, Winnipeg

CONVICTIONS

480 McKenzie Street
Winnipeg, Manitoba, R2W 5B9
Tél / Fax: (204) 589-4524

Adresse électronique: convictions@shaw.ca

Anciens Tarifs:

EN KIOSQUE: \$7.00/copie

ABONNEMENTS (Quatre Numéros):

Canada: \$20.00 CND USA: \$25.00 USD

International: \$28.00 USD, ou 25 Euros,
ou 18 Livres Sterling

L'offre spéciale est aussi valide hors du Canada

Nous devons augmenter le prix de notre revue à partir du 1er février 2009. Notre offre spéciale consiste à permettre à nos lecteurs de prolonger leur abonnement pour une période allant jusqu'à trois ans, tout en payant selon l'ancien tarif.

Pour vous prévaloir de cette offre, vous devrez nous envoyer votre paiement d'ici le 31 janvier 2009. Les nouveaux tarifs seront les suivants:

Abonnements (10 numéros)

Canada.....: \$25.00 CND
U.S.A.....: \$30.00 USD
International...: \$35.00 USD
(ou: 20 Livres, ou: 28 Euros)

Les auteurs des articles sont seuls responsables
de leurs jugements et opinions.

Copyright 2008

SOMMAIRE

3 DES BUREAUX DU DISTRICT
De l'importance de Convictions
Par M. l'abbé Jürgen Wegner, FSSPX

4 ÉDITORIAL
Noël et la Crise Actuelle
Par M. l'abbé Patrick Girouard, FSSPX



EN COUVERTURE

Le Vrai Prêtre Catholique

Par S. E. Mgr Alfonso de
Galarreta, FSSPX.

13 QUOI DE NEUF DOCTEUR?
L'Autre Visage d'Israël
Par M. Jean-Claude Dupuis, Ph.D.

16 DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL
Pourquoi Une Nouvelle Croisade?
Par S. E. Mgr Bernard Fellay, FSSPX

19 LA MORT DES PERSÉCUTEURS
Néron, Précurseur de l'Antichrist
Par M. l'abbé Pluot

21 D'UN OCÉAN À L'AUTRE

27 ON CONTE UN CONTE QUI
COMPTE!
Le Cadeau des Mages
Par O. Henry

31 LA PAGE C.I.A.
Nouvelle Mise à Jour

DES BUREAUX DU DISTRICT

De l'importance de Convictions



Par M. l'abbé Jürgen Wegner,
FSSPX
Traduction: M. l'abbé P.
Girouard

Chers lecteurs,

Vous recevez notre revue *Convictions* depuis des années, et nous sommes heureux de savoir que vous l'aimez. Régulièrement, vous nous envoyez des lettres d'appréciation. Une bonne raison de continuer, et même de nous améliorer! Oui, il nous fait plaisir de vous apprendre que *Convictions* deviendra une revue plus attrayante. En effet, elle paraîtra plus fréquemment, de façon à vous fournir des informations plus actuelles. Sa chronique « D'Un Océan à l'Autre » sera aussi plus étoffée. À partir de février, vous recevrez

donc *Convictions* à chaque mois, sauf en janvier et en août, ce qui fera dix numéros par année. Le prix d'abonnement demeurera cependant le même que celui annoncé depuis le mois de mars dernier (\$25.00/année).

Mais pourquoi changer ainsi la revue? Nous voulons d'abord vous fournir plus d'informations fraîches sur l'Église Catholique et la Tradition au Canada. *Convictions* doit devenir la voix de la Tradition Catholique au pays, et nous voulons que cette voix pénètre toutes les sphères et les institutions Catholiques. Une intéressante revue de presse sera partie intégrante des prochaines éditions, et tous les événements concernant la Fraternité seront mentionnés et illustrés.

La nouvelle mouture de *Convictions* contiendra aussi des articles sur l'histoire religieuse Canadienne, les vies des saints du pays, l'origine et le développement des Congrégations Canadiennes majeures, et les réalisations des grandes personnalités Catholiques d'ici. *Convictions* introduira à la beauté de la liturgie non seulement ceux qui ont l'honneur de servir à l'autel,

mais aussi tous ceux qui aiment les cérémonies. De plus, *Convictions* nous donnera tous les arguments nécessaires nous permettant de contrer les accusations usuelles lancées contre l'Église et notre Foi Catholiques. Les parents y trouveront aussi de courts articles leur fournissant des avis sur l'éducation. Tous ces sujets, ainsi que beaucoup d'autres, seront présentés sous une forme accessible, moderne, et stimulante, tout en étant rigoureuse.

Mais pour que *Convictions* devienne une revue connue à travers tout le pays, nous allons avoir besoin de votre précieuse collaboration. À vous de la faire connaître! Donnez-la à vos amis; procurez-en des copies à votre Curé du Novus Ordo, et n'hésitez pas à en distribuer aux associations Catholiques. Bref : Soyez Apôtres! Dans le but de soutenir vos efforts et de vous faciliter le contact avec la revue, nous avons décidé d'en établir des représentants dans toutes les provinces. Il vous sera alors facile de nous communiquer vos propositions, vos commentaires, vos corrections, et les idées d'amélioration. Nous avons donc très hâte à l'année prochaine, heureux de collaborer avec vous

ÉDITORIAL

Noël et la Crise Actuelle



Par M. l'abbé Patrick Girouard,
FSSPX

Chers lecteurs, réfléchissons un peu à la relation, j'oserais même dire la similarité, qu'il y a entre Noël et la crise actuelle de l'Église. Bien que les deux nous semblent très éloignés, et dans le temps et dans leur essence, il y a néanmoins une similitude les

rapprochant. Je m'explique...

1) Que retrouvons-nous dans la crise de l'Église? Nous voyons les autorités de l'Église qui trahissent leur mission de transmettre dans leur intégralité le dépôt de la Foi et la splendeur de la Liturgie. Cette infidélité a conduit l'Église sur la pente glissante menant à l'abîme. D'innombrables âmes, même

consacrées, ont perdu la Foi et les mœurs. Certains ont quitté la structure visible de l'Église, alors que d'autres continuent de sembler y appartenir mais l'ont quittée de cœur. Ce phare que fut l'Église semble presque totalement éteint. Les Catholiques qui demeurent attachés à l'Église de toujours sont persécutés et bannis des temples construits par leurs ancêtres pour la gloire de la Tradition. Très peu savent où se trouve la Vérité. Très peu rendent à Notre Seigneur l'hommage qui Lui est dû. Nous prions et faisons des sacrifices pour que l'Église retourne à sa Tradition. Et pourtant, nos espérances semblent toujours s'avérer vaines. Nous en venons donc à nous demander : Quel sens peut-il y avoir à une telle Crise? Comment la réconcilier avec la Sagesse et l'Amour du bon Dieu?

2) Que retrouvons-nous à Noël? Nous voyons le Juste Joseph et Marie, l'Immaculée, qui doivent se soumettre à un recensement ordonné par un Empereur païen qui disait descendre de Jupiter. Nous voyons que, bien qu'enceinte, Marie et Joseph durent quitter Nazareth et tout ce qu'ils avaient amoureusement préparé pour l'Enfant Jésus. Ils durent quitter la chaleur et la sécurité de leur maison ainsi que leur source de revenus. Nous voyons qu'ils ne trouvèrent où se loger à Bethléem, et qu'ils durent se contenter d'une pauvre étable et la partager avec un âne et un bœuf. Nous voyons la Seconde Personne de la Sainte Trinité, inséparablement unie à une vraie âme et un vrai corps d'homme depuis le jour de l'Incarnation, nous la voyons qui naît comme tout autre petit

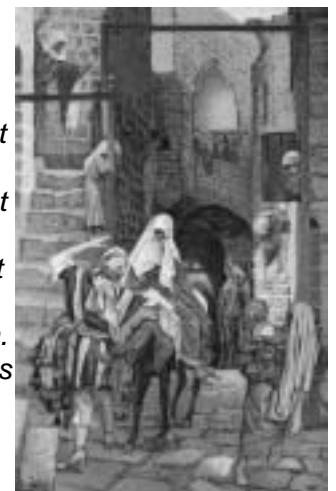


Joseph et Marie vont au recensement. Par William Hole

d'homme. (Les seules différences étant que Marie ne souffrit ni ne perdit sa virginité). Le Créateur était devenu une créature, née d'une créature. Son cordon ombilical dut être coupé et noué, son petit corps dut être lavé, séché, muni d'une couche, et enveloppé pour être protégé du froid de la nuit. Il fut déposé dans une mangeoire. Nous voyons que la parenté n'était pas là pour aider les jeunes parents et pour s'extasier devant le nouveau né. Aucun cigare ne fut fumé, aucun cognac ne fut bu, aucun bonbon ne fut distribué. Oui, ce fut vraiment une nuit froide et noire sur les monts de Judée. Les seuls qui rejoignirent la Sainte famille ce soir-là furent quelques pauvres bergers avertis par les Anges et guidés par l'étoile. Or ce fut ainsi que naquit le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs! Nous en venons donc à nous demander : Quel sens peut-il y avoir à tous ces événements? Comment les réconcilier avec la Sagesse et l'Amour de Dieu?

Et ces deux questions, que nous nous posons pour la 2^{ème} fois, nous fournissent par le

fait même la réponse à notre interrogation initiale sur la ressemblance entre Noël et l'actuelle Crise de l'Église. En effet, quand on considère ces deux 'cas' on réalise que, sur le plan humain, ils ne font aucun sens. Ce sont deux mystères. Oui, nous savons que Dieu veut sauver les âmes, et qu'Il aime ses fidèles serviteurs. C'est entendu. Mais alors, pourquoi avoir décidé que Jésus Christ devrait naître en des circonstances si pauvres, obscures, et douloureuses? Pourquoi ne pas avoir plutôt choisi une naissance tellement splendide qu'elle aurait vivement impressionné les esprits les plus obtus durant les âges à venir? Pourquoi avoir soumis Marie et Joseph à de telles angoisses mentales, à de tels inconforts physiques? Dieu ne s'attirerait-Il pas plus de nouveaux serviteurs s'Il avait traité Joseph et Marie avec toutes les attentions que seul un Dieu peut donner? Pareillement, pourquoi ne pas préserver l'Église de ses ennemis, et pourquoi ne pas donner à Ses fidèles serviteurs toutes les consolations et les secours dont ils ont besoin de la part de la Hiérarchie? Dieu n'attirerait-Il pas vers Lui davantage d'âmes en donnant à Son Église la victoire sur cette



Joseph et Marie cherchant un logement à Bethléem. Par James Tissot



La Nativité

terre?

Nous trouvons la réponse dans l'Ancien Testament: « *Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos*

voies, oracle de Yahvé. Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (Isaïe 55; 8-9). Nous la trouvons aussi dans le Nouveau: « *Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* » (I Cor. 1; 25).

Autrement dit, Dieu a des raisons et des plans que nous ne pouvons comprendre avec nos petits esprits, et tout ce qui arrive a aussi un aspect invisible: la *Volonté de Dieu*. Noël nous enseigne donc que Dieu est sage et aimant, mais aussi qu'Il nous sanctifie en nous soumettant à ce que nous

ne pouvons comprendre au niveau naturel. Dieu veut que nous adoptions une vision surnaturelle, et que nous soyons totalement ouverts à l'imprévu et à l'humainement incompréhensible. Il veut que nous regardions au-delà de l'évidence, et que nous voyions Sa Sagesse et Son Amour en tout. Il veut que nous Lui fassions confiance totalement, comme les petits enfants le font vis-à-vis leurs parents. Ces réflexions nous aident donc à comprendre que, en cette Crise de l'Église, nous devons imiter la confiance et la soumission de Marie et Joseph devant l'insondable Volonté de Dieu: « *Notre Père... que Votre Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel!* » **Joyeux**

EN COUVERTURE

Le Vrai Prêtre Catholique



Par S. E. Mgr Alfonso de Galarreta, FSSPX

Note de l'Éditeur: À l'occasion de l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Benjamin Campbell, qui aura lieu le 30 décembre prochain en notre belle église de Kansas City (Missouri), nous avons pensé fournir à nos lecteurs la version intégrale du magnifique sermon

prononcé par Mgr de Galarreta lors des ordinations sacerdotales qui eurent lieu à Écône (Suisse) le 27 juin dernier. J'ai entendu plusieurs sermons en plus de 27 ans de vie dans la Tradition, et je puis vous assurer que celui-ci est très bon et mérite d'avoir une place d'honneur dans nos bibliothèques catholiques.

Excellences, Chers Confrères, Chers Ordinands, Mes bien chers Frères, Lorsque l'on considère quelle est la pensée de la sainte Église sur le sacerdoce, que ce soit dans les saintes Écritures, spécialement dans saint Paul, ou dans la Tradition, pensée qui est comme condensée dans le Pontifical Romain, on constate combien il est vrai que Mgr Lefebvre, notre saint fondateur, a été le serviteur *fidelis et prudens*, fidèle et prudent; et l'on pourrait bien ajouter: fort, vaillant, lui qui n'a fait autre chose que de nous transmettre avec fidélité ce qu'il

avait reçu de la sainte Eglise, c'est-à-dire le vrai sacerdoce catholique.

Et cela est vrai à tel point que, pour nous, il suffit de vivre ce qu'il nous a transmis, vivre ce que nous avons reçu, et plus précisément, vivre ce que nous sommes. La sainteté sacerdotale, c'est tout simplement de vivre ce que nous sommes. Je voudrais donc



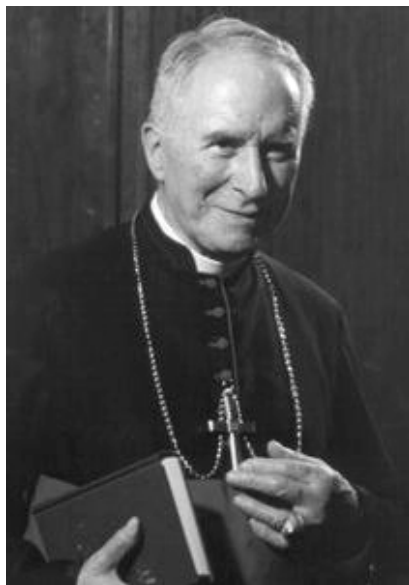
vous parler de cet enseignement que nous avons reçu, de ce sacerdoce, non pas évidemment d'une façon exhaustive, mais dans ses éléments essentiels, dans ce qui me semble être ses éléments essentiels.

Le prêtre est ordonné au Saint Sacrifice de la Messe

Et tout d'abord, le prêtre par son sacerdoce est ordonné au sacrifice, au Saint Sacrifice de la Messe. Le prêtre est avant tout l'homme du culte de Dieu, l'homme consacré et établi afin de rendre au vrai seul Dieu le vrai culte. Il est établi aussi comme médiateur, intermédiaire entre Dieu et les hommes, tout spécialement pour offrir des prières et des sacrifices. Il est surtout et essentiellement l'homme du Saint Sacrifice. Il n'y a pas de sacerdoce, il n'y a pas de prêtre sans le Saint Sacrifice de la Messe.

L'apôtre saint Paul dans l'Épître aux Hébreux le dit d'une façon très claire: « *Car tout Pontife pris d'entre les hommes*

*Mgr Marcel Lefebvre
(1905-1991)*



est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu, afin qu'il offre des dons et des sacrifices, dona et sacrificia, pour les péchés.» (Hebr, 5, 1-3). Et après avoir montré que le prêtre doit compatir aux pécheurs, c'est-à-dire qu'il doit avoir des sentiments de compassion et de miséricorde vis-à-vis des pécheurs, car lui-même est revêtu de faiblesse, l'apôtre insiste: « *C'est pour cela qu'il doit offrir pour lui-même ainsi que pour le peuple des sacrifices pour les péchés* ». Il me semble que nous réalisons cela d'une triple façon.

Cela signifie tout d'abord que nous devons faire de la sainte messe le centre, le cœur de notre vie spirituelle, de notre vie sacerdotale, de notre vie tout court. Et que c'est de la messe, de la sainte messe, et de la célébration de la sainte messe que nous devons puiser, tirer toutes les grâces de sanctification personnelle et de sanctification des fidèles. C'est-à-dire aussi que le principal moyen d'apostolat pour nous, prêtres, c'est la sainte messe. C'est bien cela que nous a transmis Mgr Lefebvre.

Ensuite, il faut que nous accomplissions cette tâche de médiateur par la prière. Il y a une médiation du prêtre, par la prière, aussi bien publique que privée. Bien sûr, par la liturgie, cela est clair, mais aussi par la vie de prière personnelle, privée. Le prêtre est ordonné à une médiation entre Dieu et les hommes. Autrement dit, c'est une prière de demande, d'intercession, de médiation, de réparation, d'expiation, surtout de propitiation.

Notre Seigneur lui-même



Ordination Sacerdotale

a dit aux apôtres, dans l'Évangile selon saint Jean: « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis, et qui vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure* » (Jean, 15,16). Et Notre Seigneur ajoute: « *... afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous le donne* ».

Donc il y a bien un office d'intermédiaire par la prière. Puissant office que cette fonction du prêtre, semblable à celle de Moïse, par exemple dans l'Ancien Testament, quand il a obtenu le pardon du peuple, par sa prière, ou quand il a obtenu la victoire dans la bataille, dans la mesure où il a prié pour le peuple. Un pouvoir semblable à celui d'Élie, d'ouvrir ou de fermer le ciel, les grâces du ciel.

C'est Notre Seigneur lui-même qui nous a donné l'exemple. Mgr Lefebvre parlait de Notre Seigneur comme du « *grand priant* ». Il est le modèle de prière sacerdotale par excellence. Et la prière sacerdotale par excellence, c'est la sainte messe, encore.

C'est donc bien l'exemple que nous avons reçu de Notre Seigneur, la médiation afin de rendre Dieu propice, pas seulement pour l'Église, pour les

chrétiens, pour le Corps mystique, mais pour le monde. Comme le signale saint Jean Chrysostome, nous sommes constitués afin de prier pour tout le monde.

C'est donc la sainte messe et le sacrifice de la messe qui doit être comme le modèle et l'âme de la prière sacerdotale. Et nous réalisons ce premier aspect essentiel en nous conformant à Notre Seigneur Jésus-Christ prêtre et victime.

Il y a là une identification qui est requise, une conformité croissante dans notre vie sacerdotale. *Imitamini quod tractatis* - c'est le Pontifical Romain qui le dit - : «*imitiez ce que vous traitez*». Imitiez donc Notre Seigneur dans la sainte messe. Or Notre Seigneur dans la sainte messe est le prêtre. Il est l'oblation. Il est le sacrifice. Il est la victime. Donc il y a une double imitation.

Nous devons chercher à ressembler chaque jour davantage à Notre Seigneur prêtre, dans sa sainteté, dans la recherche qu'il a tout le temps de la gloire de Dieu : tout est ordonné à la gloire du Père. Il nous faut l'imiter dans son souci du salut des âmes, et dans sa

miséricorde. Sainteté, gloire de Dieu et miséricorde. Mais nous devons aussi nous conformer à Notre Seigneur, victime, oblation, sacrifice.

Or le sacrifice implique toujours une destruction, en particulier dans l'holocauste. Il y a forcément une destruction, une mort, mystiquement parlant, surtout à la messe. C'est surtout dans l'exemple de la messe que nous devons puiser cet esprit qui est le vrai esprit sacerdotal. Et - pour traduire cela en mots simples - c'est là qu'il faut accepter les souffrances joyeusement et volontiers, les adversités, les difficultés, les incompréhensions, les misères..., la liste des malheurs de l'homme est très longue.

Et c'est bien cela qu'il faut assumer, nous devons accepter avec résignation de souffrir la Croix. On ne peut pas éviter de ressentir la Croix comme une croix, sinon ce n'est plus une croix, mais il s'agit de l'unir à celle de Notre Seigneur, de la vivre en Lui, pour tous les biens dont nous avons besoin, pour les pécheurs et pour la sainte Eglise. Je pense que c'est là le sommet de la vie sacerdotale, c'en est la fleur, ou le fruit, plutôt.

Le prêtre est ordonné à la prédication de la Vérité dans son intégralité et sa pureté

Le deuxième élément essentiel au sacerdoce est la prédication de la Vérité. Notre Seigneur Jésus-Christ est la vérité même. « *Je suis la Vérité* » (Jean, 14,6). Et Il est venu en ce monde afin de rendre témoignage de la Vérité. Comme Il le dit devant Thomas. Et la sainte Église catholique est

la colonne et le soutien de la Vérité.

Il s'ensuit que c'est une tâche essentielle du prêtre que de prêcher la Vérité. Le prêtre doit donc s'y préparer. Il doit être capable ou il doit se rendre capable d'enseigner la Vérité. Et il doit se consacrer à la prédication. Pour saint Paul, être apôtre, c'est essentiellement prêcher, enseigner. C'est être un docteur, un messenger, un héraut qui proclame toujours la parole de Dieu - ce sont ses propres mots: la parole de Dieu, la parole de Vérité, les saintes paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ, les paroles de la Foi, la sainte Doctrine.

Et c'est bien l'exemple que nous a donné Notre Seigneur. Sa vie publique est une vie de prédication, d'enseignement, de révélation de la Vérité aux âmes. Et c'est même son commandement: « *Allez et enseignez toutes les nations* » (Matt., 28,19). C'est-à-dire tous les hommes.

Et cette prédication doit être fidèle. Ce qui est requis dans l'exercice de ses devoirs, c'est la fidélité. Ce que l'on demande au ministre, c'est qu'il soit fidèle. Un ministre doit être fidèle à son ministère, à ce qu'on lui demande de transmettre. Or être

Ordination Sacerdotale



Ordination Sacerdotale





Ordination Sacerdotale

fidèle, cela veut dire d'abord prêcher l'intégralité de la Doctrine, et ensuite enseigner cette doctrine dans toute sa pureté. Donc vous voyez: toute la Foi, rien que la Foi. On ne peut rien ajouter, ni rien retrancher.

Et cette prédication, intégrale et pure, doit être nécessairement celle de la Tradition. Il faut prêcher selon l'enseignement de la Tradition, selon la prédication traditionnelle, qui est le critère et la norme de la Foi. Le principal et le premier critère de la Foi. C'est ainsi que saint Paul le donne: « *Nous ne sommes pas comme beaucoup qui frelatent, qui adultèrent la parole de Dieu, mais c'est en toute pureté, comme de la part de Dieu, devant Dieu, dans le Christ, que nous parlons* » (II Cor., 2,17). Il est justement fier de ne pas adultérer la Foi. Et il dit aussi à Timothée: « *Aie comme modèle les saintes paroles que tu as entendues de moi dans la Foi et la Charité du Christ* » (II Tim., 1,13-14), l'enseignement pur, parfait. Et il ajoute: « *Garde le précieux dépôt de la Foi, par le Saint-Esprit, qui habite en nous* ».

Donc le prêtre reçoit le Saint-Esprit, tout spécialement par le sacerdoce, afin de garder cet enseignement, cette

Tradition, et afin de l'enseigner, de la prêcher. Ce sont bien là les critères de catholicité. Rappelez-vous les paroles de saint Paul dans l'Épître aux Galates: « *Si quelqu'un, fût-ce moi-même, ou un ange du Ciel...* »; donc si n'importe qui, que ce soit un prêtre, un évêque, un cardinal ou un pape, « *vous annonce un Évangile différent de celui que nous avons annoncé, que vous avez reçu, qu'il soit anathème* » (Gal., 1, 8).

Le critère de la Foi catholique et de la prédication du prêtre, c'est la Tradition. La conformité avec la Tradition de l'Église catholique. Et nous faisons toujours appel à cette vérité. C'est cela qui fait notre force. Nous ne faisons pas un magistère « *au-dessus du magistère du pape* ». Nous faisons appel au magistère des papes et à l'enseignement constant, à la Tradition de l'Église catholique, qui est au-dessus de nous et qui est au-dessus du pape.

Ensuite, le prêtre doit aussi prêcher et enseigner avec autorité, avec force - qualité essentielle de la prédication. Cela ne veut pas dire, évidemment, avec violence ni agressivité. Cela veut dire « *force* », être fort. Saint Thomas dit bien que le prêtre doit prêcher et enseigner avec autorité, parce qu'il est l'instrument, le ministre de Dieu. Donc, il a l'autorité, il est revêtu de l'autorité de Dieu pour cet office. Alors, il doit non seulement enseigner la Doctrine, il doit non seulement exhorter les fidèles, - les exhorter au bien, à la pratique du bien -, mais il doit aussi corriger les fautes et les

déviations, que ce soit en dénonçant le mal ou en blâmant les fautifs.

Et si c'est une question de Foi, une question doctrinale, il est obligé de faire une réfutation solide. Saint Paul souligne: « *... capable de convaincre ou confondre les contradicteurs* ». De convaincre ou de faire taire les contradicteurs. Il le dit à Tite: « *Dis ces choses, exhorte et reprends avec toute ton autorité* » (Tit., 2, 15). Et il lui dit aussi que le prêtre « *...doit être fortement attaché aux paroles authentiques, telles qu'elles ont été enseignées, afin d'être capable d'enseigner la sainte Doctrine et de confondre les contradicteurs de la Foi* » (Tit. 1, 9). Ce sont les paroles de saint Paul à Tite.

Donc, il est inhérent à cette obligation de prêcher de défendre les fidèles de toute contamination doctrinale. Le prêtre doit lutter contre les erreurs et contre les faux docteurs, contre les hérésies et contre les hérétiques.

Car il est le gardien des vérités de Foi, mais il est aussi le gardien du bien des âmes; et leur premier bien est justement cette Vérité en eux, la Foi catholique. Saint Paul est très

St Paul instruisant Timothée



formel à ce sujet. Rappelez-vous: « *Je t'adjure* », dit-il à Timothée, « *devant Dieu et devant Notre-Seigneur Jésus-Christ: prêche la Parole, insiste à temps et à contretemps; exhorte, convaincs, reprends, en toute longanimité et doctrine.* » (II Tim., 4, 1-2). Bien sûr qu'il faut de la patience vis-à-vis des fidèles ou des fautifs pour les corriger, mais il ne parle pas de cela seulement.

Il dit qu'il faut le faire avec patience, parce que c'est difficile, c'est une souffrance, c'est un combat. Il annonce - c'est son testament spirituel - que viendront des temps où les hommes, les catholiques même, se détourneront de la vérité et tourneront leurs oreilles vers des fables. C'est là que le prêtre doit être vigilant. « *Endure la souffrance. Remplis ton ministère. Fais œuvre d'évangéliste* » (II Tim., 4, 3-5).

C'est bien un devoir que cette défense de la Foi et des âmes. On doit donc dénoncer les erreurs, les hérésies, mais aussi les auteurs d'erreurs et d'hérésies. Cela suppose évidemment de la force. Dans la mesure où le combat dure, où la crise perdure, c'est surtout notre patience et notre force qui sont mises à l'épreuve. C'est pour cela que saint Paul dit à Timothée: « *Et toi, homme de Dieu, combats le bon combat de la Foi* » (I Tim., 6, 11-12).

C'est un bon combat pour l'apôtre des Gentils, ce n'est pas un mauvais combat. Mais il faut se battre, il faut lutter. Et pour cela, il faut que nous soyons forts dans la Foi. Saint Paul nous rappelle à travers Timothée que par l'imposition des mains, nous n'avons pas



Ordination Sacerdotale

reçu un esprit de timidité, c'est-à-dire de crainte, « *mais un esprit de force, de charité et de sagesse* » (II Tim., 1,7). Il dit d'abord « *de force* ».

**Le prêtre est ordonné au
règne de Notre Seigneur sur
les personnes et les
institutions**

Le troisième élément essentiel, c'est que le sacerdoce est tout entier ordonné à Notre-Seigneur Jésus-Christ, tout ordonné à faire régner Notre Seigneur. « *Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, lequel est le Christ Jésus* » (I Cor., 3, 11). Encore des paroles de saint Paul.

Autrement dit, on ne peut pas chercher à bâtir cet édifice mystique qu'est l'Eglise catholique en dehors du seul fondement qui est Notre Seigneur Jésus-Christ. Et celui qui bâtit sur un autre fondement, bâtit un édifice purement humain et, comme nous le voyons aujourd'hui, humaniste. Donc tout d'abord, le prêtre doit fonder tout son sacerdoce, toute sa vie, tout son apostolat, sur Notre Seigneur Jésus-Christ comme base essentielle.

Et en même temps, Notre Seigneur doit être la fin de tous

ses efforts. Car nous sommes constitués pour « *omnia instaurare in Christo, tout restaurer dans le Christ* » (Eph., 1, 10). Tout restaurer, tout instaurer, tout réunir - comme dit le grec -, en Notre Seigneur Jésus-Christ. La fin de l'apostolat, la fin du sacerdoce, la fin de la sainte Eglise, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est de tout fonder sur Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est de s'inspirer de Notre Seigneur en tout.

Le prêtre ne peut avoir d'autre désir, d'autre volonté que de consacrer sa vie, toute sa vie, tous ses efforts, tout son travail à faire que Notre Seigneur Jésus-Christ soit tout, en tout et en tous. Je voudrais le dire comme saint Augustin: Notre Seigneur doit être tout, en tout et en tous.

Mais il faut que ce soit tout Notre Seigneur: sa doctrine, son sacerdoce, sa grâce, son sacrifice, sa royauté, son Eglise, sa très Sainte Mère. Tout Notre Seigneur.

Ensuite il faut que ce soit Notre Seigneur pour tous, car il n'y a pas de salut en dehors de Notre Seigneur. Il n'y a pas d'autre nom par lequel nous puissions nous sauver. C'est un don et en même temps une exigence. Notre Seigneur pour tous, pas seulement pour les catholiques ou pour ceux qui pratiquent bien leur culte. Non! Notre Seigneur pour tous.

Ensuite, il faut tout ordonner à Notre Seigneur: tout pour Lui. Saint Paul est clair: « *Tout est à vous, vous êtes au Christ, et le Christ à Dieu* » (I Cor., 3, 22-23). Voilà la volonté de Dieu, du Père: que tout soit ramené à

Dieu, à Lui-même par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et nous, prêtres, nous ne faisons que coopérer à tout ramener à Dieu. C'est pour cela que Mgr Lefebvre résumait souvent notre position par ces mots de saint Paul: « *Opportet Illum regnare, il faut qu'il règne* » (I Cor., 15, 25). Oui, il faut que Notre Seigneur règne.

Et le sacerdoce est une œuvre de christianisation. Nos charges sont entièrement ordonnées à christianiser et à établir le règne de Notre Seigneur dans toute son étendue, aussi bien sur les individus que sur les institutions. Aussi bien l'un que l'autre. Évidemment, *in quantum possumus*, « dans la mesure où nous le pouvons » aujourd'hui.

Mais nous sommes pour cette royauté tant sur les individus que sur les sociétés, et nous travaillons pour cela. Nous sommes pour la confessionnalité d'État qui est une conséquence du règne de Jésus-Christ. Nous sommes pour la royauté sociale de Notre Seigneur, et donc pour la confessionnalité d'État. Ce n'est pas une question simplement politique ; ce n'est pas une question d'opportunité: est-ce possible ou non? Non, c'est une question de Foi ! « *Opportet Illum regnare* ». Déjà

*Mgr Marcel Lefebvre avec les nouveaux Évêques,
Le 30 juin 1988*



saint Grégoire le Grand le disait : Il y a des hérétiques qui nient la divinité de Notre Seigneur, d'autres qui nient l'humanité de Notre Seigneur, et d'autres encore qui nient la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Tous sont des hérétiques!

Par les sacres, Mgr Lefebvre a voulu sauvegarder le sacerdoce catholique

Vous voyez, mes bien chers Frères, cette simple description du sacerdoce et de ses éléments essentiels, met en évidence combien Mgr Lefebvre a été fidèle à nous transmettre le vrai sacerdoce catholique.

Et cela met aussi en évidence la dérive à laquelle nous assistons de la part des autorités ecclésiastiques. Car il y a, chez elles, une radicale opposition par rapport à tout ce que je viens de dire. Et cela nous le constatons même aujourd'hui.

Prenez, par exemple, le voyage du Saint-Père aux États-unis. Il est, pour ainsi dire, typique. C'est un enseignement toujours sous-jacent qui s'applique à des degrés différents, selon les personnes et selon les circonstances. Nous ne disons pas qu'il ne prêche que l'erreur, qu'il prêche toujours l'erreur. Nous ne disons pas cela. Mais si l'on dégage les principes sous-jacents, nous trouvons justement cet esprit naturaliste, humaniste, qui n'est pas à proprement parler surnaturel, mais plutôt humain. Une vision humaine, où l'homme est le centre un peu de tout.

C'est une prédication qui favorise la liberté de conscience et la liberté religieuse. Or c'est

justement là le contraire de la christianisation qui consiste à tout ramener au Christ. Ici, tout est indépendant, l'homme est autonome, - que ce soit dans sa conscience ou que ce soit dans sa vie sociale.

Oui, ces autorités romaines font une œuvre de déchristianisation diamétralement opposée à ces règles de Notre Seigneur Jésus-Christ. Qu'elles le veuillent ou non. Pourquoi? Parce qu'elles adhèrent à des principes libéraux modernistes que l'Eglise a dénoncés depuis deux siècles. Elles n'ont qu'à lire les encycliques des papes précédents.

En outre, on ne prêche plus la Vérité. On est en quête de la Vérité. Le principal moyen d'apostolat, c'est aujourd'hui le dialogue. Qu'est-ce que cela a à voir avec la vocation du prêtre qui doit prêcher, et prêcher la Vérité ? Qui doit enseigner selon la Tradition!

Nous voyons ainsi comment ce qui est vraiment la chaire de Vérité, de Sagesse, devient, dans le meilleur des cas une chaire de confusion, et dans le pire des cas une chaire d'erreur. C'est terrible ! Et c'est à cela que nous assistons ! Le sacrifice de la messe est diminué, estompé, obscurci au point qu'il devient

Les 4 nouveaux Évêques - 1988



même un obstacle à la Foi, à la Grâce de Notre Seigneur, et au véritable esprit catholique qui est fondé sur la Croix, sur le Sacrifice de la Croix. C'est terrible !

L'Écriture dit, en parlant des enfants d'Héli: « *Leurs péchés étaient très graves, car ils éloignaient les hommes du sacrifice* » (I Rois, 2,17). Leurs péchés étaient graves, puisqu'ils ont été condamnés par Dieu. Et ils en sont morts.

En tous les cas, cela montre l'importance et la nécessité des sacres, il y a 20 ans. Car si nous avons posé cet acte des sacres, c'est justement pour la survie du sacerdoce catholique. Donc aujourd'hui, nous revendiquons ces sacres. Nous revendiquons cet acte, non pas comme s'il était une sorte de rébellion contre l'autorité du pape. Nous ne revendiquons pas cet acte dans son apparente désobéissance, mais en revanche nous le revendiquons dans sa résistance réelle à la démolition du sacerdoce, dans la mesure où nous avons posé cet acte simplement afin de sauvegarder le sacerdoce catholique.

Et qui dit sauvegarder le sacerdoce, dit sauvegarder la Foi catholique et l'Église catholique. Voilà pourquoi nous revendiquons aussi la figure de S. Exc. Mgr Marcel Lefebvre. C'est dans ce contexte que sa figure émerge, avec la taille d'un géant. Car Monseigneur a été, ne l'oublions pas, le principal sauveur de la Tradition. Souvent l'on nous dit: « *Vous êtes lefebvristes* ». Et nous répondons toujours: « *Nous ne sommes pas lefebvristes, nous sommes catholiques* ». Mais je



Nouveaux Prêtres

souligne quand même que nous sommes des disciples de Mgr Marcel Lefebvre, et nous en sommes très fiers.

Il ne faut pas entrer dans la logique, dans la sémantique des ennemis. Bien sûr, « *lefebvristes* » est méprisant. Cela veut dire que nous ne serions pas catholiques, parce que lefebvristes. Eh bien non ! C'est parce que nous sommes catholiques, et que Mgr Marcel Lefebvre était catholique, que nous sommes des disciples de Monseigneur.

A l'inverse, aujourd'hui, les gens croient parce qu'ils obéissent. Ils n'obéissent pas parce qu'ils croient. Pour eux, ce n'est pas d'abord la Foi surnaturelle, c'est d'abord l'obéissance. Vous êtes catholiques si vous obéissez, et non pas si vous croyez. Or l'obéissance est une conséquence de la Foi.

Si donc nous avons adhéré à ce sauveur de la Tradition, c'est parce qu'il était vraiment catholique. Mais cela étant précisé, nous revendiquons sa figure. Nous sommes très heureux d'avoir partagé ce combat, nous serons très heureux encore de continuer ce combat, et de partager les souffrances, les peines, les adversités et même les condamnations dont il a souffert.

Nous n'avons pas honte de l'Évangile de Notre Seigneur. Nous n'avons pas honte de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous n'avons pas honte de la Foi catholique de toujours. Nous n'avons pas honte de l'Église catholique de toujours. Par conséquent, nous ne rougissons pas de Mgr Marcel Lefebvre.

Nos rapports avec Rome doivent être envisagés à la lumière de la Foi catholique

Cela m'amène à vous parler rapidement de la situation actuelle. Vous avez peut-être entendu dire, par ci, par là, que nous avons reçu un ultimatum de la part de Rome, de la part du Cardinal Castrillón. Je pense que c'est trop dire, un « *ultimatum* ». C'est trop dire. Il y a évidemment une volonté de nous émouvoir, de nous effrayer en mettant la pression dans le sens d'un accord purement pratique qui a été toujours la proposition de Son Éminence.

Évidemment vous connaissez déjà notre pensée. Cette voie est une voie morte; pour nous, c'est la voie de la mort. Il n'est donc pas question de la suivre. Nous ne pouvons

Prêtre administrant le sacrement de baptême



pas nous engager à trahir la confession publique de la Foi. Il n'en est pas question. C'est impossible.

Et nous ne pouvons pas, dans la mesure où nous voulons garder la Tradition et édifier ce bâtiment mystique qu'est l'Eglise, nous ne pouvons pas nous embaucher dans une entreprise de démolition. Vous réfléchirez sur tout ce que nous avons déjà dit. C'est impossible.

Bien sûr, notre réponse à Rome va dans le sens de ce que nous avons déjà demandé, et que nous demandons depuis longtemps, à savoir les étapes avec les préalables, qui aboutiraient, éventuellement, à une discussion, à une confrontation théologique, - plus que théologique, une confrontation doctrinale, et plus que doctrinale, une confrontation avec les actes du magistère, et plus encore qu'avec les actes du magistère, avec la Foi.

C'est la seule voie que nous sommes prêts à accepter. C'est la seule voie que nous demandons. Évidemment, la réponse de la Fraternité va dans ce sens-là, et elle ira toujours dans ce sens-là.

Et maintenant que nous prépare l'avenir proche? Je ne le sais pas. Je pense que le plus probablement tout cela aboutira à une pause, à une stagnation de nos contacts avec Rome. Moins probablement, à une déclaration, nouvelle, contre nous. Et moins probablement encore, au retrait du décret d'excommunication, avant une discussion sur la Foi catholique. Discussion, si l'on peut dire, comme je vous l'ai expliqué. Voilà. Je vous ai donné ces



Notre Dame des Victoires

probabilités dans l'ordre décroissant, d'après moi, car c'est une conjecture simplement personnelle.

Le secours de la Providence et la protection de la Sainte Vierge

Pour terminer, je vous rappelle, chers ordinands et chers confrères, les paroles de Notre Seigneur avant de monter au Ciel, qui me semblent contenir des passages si beaux, paroles qui contiennent comme la quintessence de l'Évangile: « *Tout pouvoir m'a été donné, au Ciel, et sur la Terre* » (Matt. 28,18). C'est le Christ Roi universel qui parle, le Maître de l'Histoire et de l'Eglise. « *Tout pouvoir m'a été donné, au Ciel, et sur la Terre* ».

« *Allez donc, et enseignez tous les hommes, toutes les nations* » (ibidem, v. 19), c'est bien le Christ Prêtre, Docteur de Vérité. C'est le Christ Vérité qui nous le dit.

« *Les baptisant, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* » (v. 19). C'est bien le Christ Vie, le Christ Prêtre qui communique la grâce qui nous donne cet ordre de les convertir, de leur

donner la grâce.

« *Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé* » (v. 20). « *Tout ce que je vous ai commandé* » absolument tout. C'est bien le Christ Législateur qui établit la morale et qui nous demande d'enseigner cela.

« *Ceux qui croiront et se feront baptiser se sauveront. Et ceux qui ne croiront pas, se condamneront, seront condamnés* » (Marc 16,16). C'est le Christ Juge et Rémunérateur qui nous l'annonce.

« *Et voici que Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles* » (Matt. 28, 20). C'est le Christ Sauveur, Rédempteur, le Christ Tête de l'Eglise. C'est le Sacré-Cœur de Jésus qui nous annonce son secours, dans sa Toute-puissance et dans sa Miséricorde. Alors, nous n'avons rien à craindre.

Il l'a dit lui-même aux apôtres: « *Ne craignez rien! J'ai vaincu le monde* » (Jean, 16, 33). Et Notre Seigneur ne parle pas ici seulement du monde des mondains; le contexte montre bien que dans ce « *j'ai vaincu le monde* », il inclut les autorités ecclésiastiques de l'époque, puisqu'il parlait un peu avant des Phariséens et des Sadducéens. Autrement dit, Notre Seigneur a vaincu **tous** ses ennemis.

Et nous, nous sommes au service de ce si puissant Seigneur, Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs. Alors nous n'avons rien à craindre. La Providence va nous donner, pour l'avenir, ce qui nous convient. Comme toujours.

Parfois c'est la souffrance, l'épreuve, parfois c'est une accalmie, une petite bataille gagnée. Nous ne connaissons pas l'avenir. Nous ne savons pas où l'histoire du monde va

aboutir, ni l'Eglise elle-même, ni le monde.

A quoi Dieu nous prépare-t-il? Nous ne le savons pas.

Mais que ce soit dans la

souffrance, dans le combat, dans la joie, dans la victoire, nous sommes toujours également assurés. Car notre Espérance est bien fondée en Dieu, en sa Providence et en Notre Seigneur Jésus-Christ.

QUOI DE NEUF DOCTEUR?

L'Autre Visage d'Israël



Par M. Jean-Claude Dupuis, Ph.D.

Les médias nous parlent quotidiennement du conflit israélo-arabe, mais l'on a souvent du mal à saisir les véritables enjeux de la poudrière du Moyen-Orient. Cette surinformation s'inscrit probablement dans une stratégie de désinformation. À force d'en entendre parler, on finit par l'oublier.

Mais la lecture de *L'autre visage d'Israël* (Paris, Al Qalam, 2004) nous permet d'y voir un peu plus clair. L'auteur, Israël Adam Shamir, est un juif israélien d'origine russe converti au christianisme. Il fut congédié du *Haaretz*, un prestigieux journal libéral de Jérusalem, pour sa prise de position en faveur des Palestiniens. Il nous décrit la scandaleuse oppression des premiers occupants de la Palestine par l'État israélien: l'armée qui les empêche de faire la récolte des olives, les équipes

de chars d'assaut qui s'amuse à écraser leurs automobiles, la police qui refuse de les protéger contre les attaques des colons extrémistes, leur exclusion des grandes entreprises privées et publiques, la destruction de leurs villages au bulldozer, les bombardements réguliers des populations désarmées. Son témoignage nous fait comprendre pourquoi une résolution de l'Assemblée générale de l'ONU a déjà assimilé le sionisme à une forme de racisme. Les noirs d'Afrique du Sud n'étaient pas traités aussi durement au temps de l'apartheid.

L'aspect le plus intéressant de l'ouvrage est l'explication de la cause fondamentale de la perpétuité du conflit judéo palestinien. Le rapport de forces est tellement disproportionné entre les deux belligérants que l'État israélien pourrait facilement écraser les Palestiniens ou négocier un accord avantageux. Toutefois, Jérusalem ne cherche ni la victoire ni la paix, parce qu'elle a besoin d'un conflit de basse intensité qui ne menace pas sérieusement la sécurité du pays, mais qui peut tenir continuellement les juifs d'Israël et de la diaspora en alerte.

D'après l'auteur, l'État israélien a été incapable de bâtir une véritable communauté nationale avec les populations juives de diverses origines qui ont immigré en Palestine. Le

peuple israélien n'est qu'une mosaïque de communautés qui se tournent mutuellement le dos. Les juifs russes restent russes, les juifs marocains restent marocains, les juifs américains (le groupe ethnique dominant) restent américains, etc. Ils n'ont pas réussi à se fondre dans un *melting pot* à l'américaine. La religion juive ne constitue pas un facteur de cohésion suffisant.

En fait, les juifs ne s'intéressent pas vraiment au judaïsme en tant que transcendance. Ceux qui sont en recherche spirituelle auraient plutôt tendance à se tourner vers le christianisme, comme l'auteur le fit lui-même. Le 'péril palestinien' est donc l'unique facteur d'unité de la société israélienne. Le juif d'Israël ne se

Israel Shamir



définit qu'en rapport avec l'Autre, avec l'Ennemi qui le menace d'un nouvel Holocauste.

Par ailleurs, le terrorisme palestinien qui fait, selon Shamir, plus de bruit dans les médias que de mal sur le terrain, encourage la diaspora, et au premier chef la puissante communauté juive des États-Unis, à soutenir inconditionnellement la politique impérialiste de Jérusalem.

Sans l'aide militaire et financière de Washington, Israël ne compterait au Moyen-Orient que pour son poids réel, soit un petit pays de quatre millions d'habitants. Mais avec l'appui aveugle de celui que Shamir appelle « *le nigaud de la Maison Blanche* » (George W. Bush), Israël peut dominer toute la région. L'auteur relie le sionisme au mondialisme en essayant de démontrer que la structure socio-économique de l'État israélien est une préfiguration du futur État universel, ce qui n'est guère réjouissant du point de vue des libertés civiles.

L'ouvrage de Shamir nous apprend plusieurs faits méconnus de l'histoire d'Israël: l'Angleterre s'est engagée en 1917 à créer un foyer national juif en Palestine (Déclaration Balfour) pour inciter la communauté juive de New York à obtenir l'entrée des États-Unis dans la Première Guerre mondiale; l'aviation israélienne a bombardé en 1967 un destroyer américain qui risquait de découvrir les préparatifs de la guerre des Six Jours, faisant plus d'une centaine de morts et de blessés sans que Washington n'émette la moindre protestation; après la chute de l'URSS (1991), les médias



L'église de la Nativité à Bethléem

américains ont répandu la fausse rumeur qu'une vague d'antisémitisme se préparait en Russie, ce qui amena un million de juifs russes à émigrer en Israël; le maire de Jérusalem, Ehud Olmert, devenu depuis premier ministre, a ordonné en 2000 la destruction de sites archéologiques d'églises et de monastères pour effacer les traces du passé chrétien de la Palestine; un général israélien a

récemment déclaré dans une entrevue qu'il fallait combattre le terrorisme palestinien en s'inspirant de la tactique employée par les SS lors de la répression du soulèvement du ghetto de Varsovie (1944); l'armée et la police israéliennes auraient torturé plus de 100 000 Palestiniens depuis le début de l'Intifada en 1987.

Notons qu'Israël Adam Shamir est un homme de gauche. Ses éloges des Rouges d'Espagne, de Mai 1968 ou du Che peuvent indisposer les lecteurs qui partagent notre sensibilité politique. Cependant, l'auteur réussit à surmonter les idées reçues de sa famille idéologique et à comprendre les motivations de la 'droite', notamment en ce qui a trait aux problèmes de l'immigration.

En fait, Shamir soutient que le traditionnel clivage 'droite/gauche' est une sorte de piège intellectuel tendu par l'idéologie mondialiste. En Israël, le débat entre les 'faucons' du Likoud et les 'colombes' du parti

M. Ehud Olmert





*Soldat Israélien
Faisant feu
en direction
d'une église
de Bethléem*

travailleuse n'est qu'une mise en scène visant à camoufler une parfaite identité de vues et d'objectifs. Il en est de même de l'opposition factice entre les 'conservateurs' et les 'progressistes' dans la plupart des sociétés occidentales.

La pensée religieuse de Shamir est difficile à saisir. L'auteur affirme s'être converti au christianisme, mais il reste vague sur son Église d'appartenance. Selon certaines sources, il serait catholique, bien qu'il soit classé orthodoxe dans les registres d'état civil israéliens. Ses commentaires lénifiants sur l'islam nous laissent songeur. Le christianisme de Shamir paraît un peu gnostique. Simone Weil et René Guénon comptent parmi ses maîtres à penser. Serait-ce un héritage de la spiritualité orthodoxe russe? Sa réflexion théologique n'est pas toujours à la hauteur de sa réflexion politique.

Mais il frappe néanmoins dans le mille lorsqu'il dénonce la bêtise des 'chrétiens sionistes', ces protestants fondamentalistes américains qui soutiennent de leurs deniers et de leurs suffrages tous les intérêts géostratégiques d'Israël.

Shamir affirme que les sionistes ne font pas, quant à eux, beaucoup de distinctions entre les chrétiens et les musulmans, comme l'a démontré l'assaut de l'armée israélienne contre l'église de la Nativité, à Bethléem (octobre 2001):

« Quelle coïncidence! Cette incursion (dans le territoire palestinien de Bethléem) a commencé précisément quand les bombardiers de l'US Air Force écrabouillaient les villes afghanes. Apparemment, le gouvernement de Sharon utilise l'expédition américaine en Afghanistan comme une diversion pour reconquérir la Palestine. (...) L'église de la Nativité, à Bethléem, a été édiflée en l'an 325. Elle est la

seule survivante des trois plus importants édifices chrétiens de la Terre sainte. (...) Mais les juifs n'ont strictement rien à faire de l'inviolabilité des églises. Bien sûr, entre eux, les avis divergent. Les sionistes adeptes du rabbin Kook, principale obédience religieuse en Israël, professent que toutes les églises doivent être détruites au plus vite, avant même les mosquées! (...) Leurs opposants traditionalistes pensent qu'il n'y a pas urgence, et que cela devrait être fait par le Messie Vengeur des Juifs, lorsqu'il arrivera. Quant aux Juifs laïques, ils s'en moquent royalement. C'est pourquoi l'armée juive n'a éprouvé aucune difficulté morale à encercler l'église et à entretenir le siège le plus cruel de sa longue histoire.

Quarante moines et prêtres sont restés à leur poste, dans l'église avec deux cents réfugiés. Durant un mois, les Israéliens n'ont pas accepté que l'on amenât de l'eau ou des vivres aux assiégés. (...) À l'intérieur de la vénérable église, la puanteur des cadavres et des blessures infectées rendaient l'atmosphère irrespirable. Des caméras dernier cri assistaient

*Une vue
de la
moderne
Bethléem*



les tireurs d'élite israéliens, suspendus dans les airs, installés sur des nacelles treuillées par des grues et tirant sur tout ce qui bougeait. Ils ont tué des moines et des prêtres, et aussi des réfugiés. (...) Ils ont fait cela impunément, puisque aussi bien ils savent qu'ils ont

les médias occidentaux à leur botte. (...) Dans le miroir magique de CNN, cette église ancestrale est devenue 'un endroit où certains chrétiens pensent que Jésus serait né'. Les réfugiés y ont été présentés comme des terroristes. Les moines et les prêtres devinrent

leurs otages. (...) » (Voir pp. 112, 116, 117)

La réaction du Vatican n'a pas dû être bien virulente puisque je ne me souviens pas qu'elle ait fait les manchettes à l'époque. Il faut dire que j'étais

DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Pourquoi Une Nouvelle Croisade? (Lettre No. 73)



Par S. E. Mgr Bernard Fellay,
FSSPX

Chers Amis et bienfaiteurs,

Cette lettre aurait voulu avant tout vous livrer quelques nouvelles concernant la vie interne de la Fraternité. Cependant, l'actualité plus générale de l'Eglise et en particulier des développements en faveur de la Tradition nous obligent à nous arrêter davantage à des sujets plus externes à cause de leur importance. Une fois encore, il nous semble nécessaire d'aborder ce thème, afin d'exposer aussi clairement que possible ce qui a pu causer un certain trouble au début de l'été.

Comme la presse l'a annoncé, d'une manière assez surprenante d'ailleurs, nous avons effectivement reçu un ultimatum du Cardinal Castrillón Hoyos. Mais la chose est assez complexe et demande à être clarifiée afin d'être bien comprise. Un regard sur le passé récent nous aidera à y voir un peu plus clair.

1. Nos demandes préalables

Dès les premières approches et propositions de solution de la part de Rome, c'est-à-dire au début de 2001, nous avons dit clairement que la manière dont les autorités ecclésiastiques traitaient les problèmes posés par ceux qui avaient voulu tenter l'expérience de la Tradition avec Rome ne nous inspiraient pas confiance, et que nous devons logiquement nous attendre à nous voir être traités comme eux dès que nos relations auraient été réglées. Dès ce moment, et pour nous protéger, nous demandions des actions concrètes qui indiqueraient sans équivoque les intentions romaines à notre égard: la messe pour tous les prêtres et le retrait du décret d'excommunication. Ces deux mesures n'étaient pas réclamées pour obtenir directement un avantage propre, mais bien pour redonner un

souffle traditionnel au Corps mystique et ainsi, indirectement, aider à un sain rapprochement entre la Fraternité et Rome.

Les premières réponses n'étaient guère engageantes et confirmaient plutôt nos craintes: il n'était pas possible d'accorder la liberté de la messe car, malgré la constatation que cette messe n'avait jamais été abrogée, des évêques et des fidèles pensaient que ce serait un désaveu de Paul VI et de la réforme liturgique... Quant à l'excommunication, elle serait levée au moment de l'accord. Malgré cette fin de non-recevoir, nous n'avons pas coupé le fil ténu de relations assez difficiles, bien conscients que l'enjeu nous

Le Cardinal Castrillón Hoyos





Le Pape Paul VI (r. 1963 - 1978)

dépasse de très loin. Il n'y va pas de nos personnes mais d'une attitude qui, pendant des siècles, a été celle de tous les membres de l'Eglise et qui demeure la nôtre, à l'opposé du nouvel esprit, baptisé « esprit de Vatican II », et dont nous percevons à l'évidence qu'il est l'origine et la cause principale des malheurs actuels de la sainte Eglise. Dès lors, le motif fondamental de notre action et de nos relations avec les autorités romaines a toujours été, prudemment, de tout mettre en œuvre pour le retour de l'Eglise à ce dont elle ne peut se priver sans courir au suicide. Notre situation est bien délicate: d'un côté, nous reconnaissons ces autorités, tant romaines qu'épiscopales comme légitimes, et d'autre part, nous contestons certaines de leurs décisions parce qu'opposées, à différents degrés, à ce que le Magistère a toujours enseigné et commandé. Il n'y a aucune prétention à nous ériger en juge ou à choisir ce qui nous plairait. Il y a simplement le constat

extrêmement douloureux d'une opposition qui heurte notre conscience et notre foi catholiques.

Une telle situation est d'une gravité extrême et ne peut en aucun cas être traitée à la légère. C'est aussi pour cela que nous n'avançons que très lentement et avec prudence. Pour nous, si nous sommes évidemment très intéressés à obtenir une situation concrète vivable dans l'Eglise, la perception de l'enjeu beaucoup plus profond que nous venons de décrire, nous interdit de mettre sur le même plan les deux questions.

Il est si clair pour nous que la question de la foi et de l'esprit de foi passe avant tout, que nous ne pourrions pas envisager une solution pratique avant que la première question ne trouve une solution assurée. Notre Mère l'Eglise nous a toujours enseigné qu'il fallait être prêt à tout perdre, même la vie, pour ne pas perdre la foi. Ce qui est étrange, c'est que les coups, désormais, viennent de l'intérieur de l'Eglise, et c'est bien tout le drame que nous vivons.

2. La réponse sur un des points en 2007, le Motu Proprio

En 2007, le nouveau souverain Pontife Benoît XVI a finalement accordé le premier point que nous demandions, la messe pour tous les prêtres du monde entier. Nous sommes profondément reconnaissants de ce geste personnel du pape. Et cela est pour nous la cause d'une très grande joie, car nous y voyons avec un grand espoir un renouveau pour tout le Corps

mystique.

Cependant le Motu Proprio est devenu, de par la nature de ce qu'il affirme et redonne – la messe traditionnelle –, l'objet du combat dont nous avons parlé plus haut: car le culte traditionnel s'oppose au culte qui s'est voulu nouveau, "Novus Ordo Missae". Il devient une occasion de lutte entre les progressistes, d'une part, qui protestent des lèvres de leur pleine communion ecclésiale alors qu'ils s'opposent plus ou moins ouvertement aux ordres et aux dispositions du Souverain Pontife, et les conservateurs, d'autre part, qui, du coup, se retrouvent en position de résistance à leurs évêques...

A qui faut-il donc obéir? Les progressistes savent bien que l'enjeu est bien plus que liturgique. Malgré les efforts du Motu Proprio de minimiser l'opposition en affirmant la continuité, ce qui est en jeu, c'est le sort d'un Concile qui

Le Pape Benoît XVI (r. 2005 - présent)





La Messe 'Tridentine'

s'est voulu pastoral et qu'on a appliqué d'une manière telle que, déjà, Paul VI pouvait parler "d'auto démolition de l'Eglise".

3. L'espérance que le 2e point se réalise assez rapidement

Ce premier pas de Rome en notre direction laissait présager que le deuxième acte suivrait bientôt. Certains signes semblaient l'indiquer. Mais, alors que depuis longtemps nous avons proposé notre feuille de route, il semble bien que Rome ait voulu choisir une autre voie.

Malgré notre demande réitérée de retirer le décret d'excommunication, et bien qu'il semble ne plus y avoir d'obstacle majeur à la réalisation de cet acte, nous assistons à un coup de théâtre: le Cardinal Castrillón veut nous imposer des conditions avant d'aller plus avant, bien que nous ayons clairement dit que nous attendions un acte unilatéral. Il

estime notre attitude ingrate envers le Souverain Pontife, et surtout hautaine, orgueilleuse, puisque nous continuons de dénoncer ouvertement les maux qui affectent l'Eglise. Surtout la dernière Lettre aux Amis et Bienfaiteurs n'a pas plu. Cela nous a valu cet ultimatum dont nous n'arrivons toujours pas à saisir les termes précis. Car soit nous acceptons la solution canonique, soit on nous déclare schismatiques!

Nos prises de position sont interprétées comme des retards, des atermoiements voulus, on met en doute nos intentions et notre bonne volonté de discuter vraiment avec Rome. On ne comprend pas pourquoi nous ne voulons pas d'une solution canonique immédiate. Pour Rome, le problème de la Fraternité serait par là même résolu, les discussions doctrinales seraient évitées ou reportées. Pour nous, chaque jour nous apporte des preuves supplémentaires de la nécessité de clarifier au maximum les questions sous-jacentes avant d'aller plus avant dans une situation canonique, qui n'est cependant pas pour nous déplaire.

Mais c'est là un ordre de nature, et inverser les choses nous mettrait inmanquablement dans une situation invivable; nous en avons la preuve tous les jours. Il y va ni plus ni moins de notre existence future. Nous ne pouvons pas et nous ne voulons pas laisser d'ambiguïté sur la question de l'acceptation

du Concile, des réformes, des nouvelles attitudes tolérées ou favorisées.

Devant ces nouvelles difficultés, nous nous permettons de faire appel à nouveau à votre générosité, et au vu du succès de notre première croisade de rosaires pour obtenir le retour de la messe tridentine, nous voulons présenter à Notre Dame un nouveau bouquet d'un million de chapelets pour obtenir de son intercession le retrait du décret d'excommunication.

A partir du 1er novembre jusqu'à la fête de la Nativité, nous aurons à cœur de prier avec une ardeur renouvelée pour que le Saint Père, en ces heures difficiles de l'histoire, remplisse avec fidélité ses augustes fonctions selon le Cœur de Jésus, pour le bien de toute l'Eglise. Nous sommes intimement persuadés qu'une telle mesure de la part du Souverain Pontife produirait des effets tout aussi profonds sur le Corps mystique que la liberté de la liturgie traditionnelle.

E n e f f e t , l'excommunication ne nous a pas coupés de l'Eglise, mais elle a séparé bon nombre de ses membres du passé de l'Eglise, de sa Tradition, ce dont elle ne peut se priver sans graves dommages. Cela relève de l'évidence que la sainte Eglise ne peut pas faire fi de son passé, elle qui a tout reçu et qui reçoit encore aujourd'hui tout de son divin fondateur, Notre Seigneur Jésus-Christ.

C a r p a r l'excommunication, c'est l'attitude même qui spécifiait le combat de Mgr Lefebvre qui a

été fustigée et pénalisée, ce rapport au passé de l'Église, à sa Tradition. Et depuis, à cause de cette réprobation, nombreux sont ceux qui craignent d'aller aux sources de l'eau vive, seules capables de ramener de beaux jours à notre Mère l'Église. Pourtant, Mgr Lefebvre ne faisait qu'épouser l'attitude d'un saint Paul, au point qu'il

demanda que soit gravée sur sa tombe *"tradidi quod et accepi"*: j'ai transmis ce que j'ai reçu. Saint Pie X lui-même n'a-t-il pas écrit que *"les vrais amis de l'Église ne sont ni révolutionnaires, ni novateurs, mais traditionalistes"*?

Voilà pourquoi, chers fidèles, nous relançons une

croisade du Rosaire à l'occasion de notre pèlerinage à Lourdes, pour les cent cinquante ans des apparitions de la Sainte Vierge. Nous remercions la Mère de Dieu pour sa maternelle protection pendant toutes ces années, en particulier pour les vingt ans des consécutions épiscopales, nous lui confions toutes vos intentions,

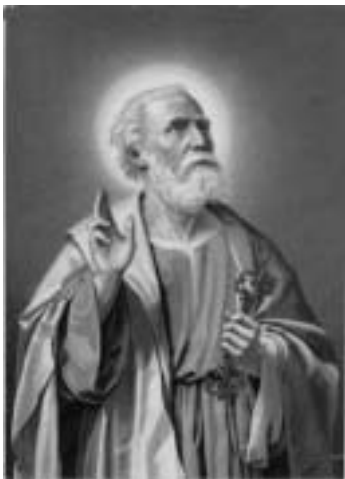
LA MORT DES PERSÉCUTEURS

Néron, Précurseur de l'Antichrist

Par M. l'abbé Pluot

Le premier pape fut saint Pierre. Le premier persécuteur de l'Église et de la papauté fut Néron, souillé de tous les vices et de tous les crimes. Il était digne, au reste, d'inaugurer cette œuvre infernale et diabolique. Nous disons œuvre diabolique, car c'est le propre du démon d'attaquer sans cesse et de combattre ici-bas cette œuvre de Dieu par excellence qu'on appelle l'Église.

Après être resté sept ans à Antioche, après avoir prêché le Christ, et porté la lumière de l'Évangile dans le Pont, la



Saint Pierre

Provinces Romaines D'Asie Mineure



Bithynie, la Cappadoce et les autres provinces de l'Asie Mineure, saint Pierre vint enfin, l'an 42, où l'appelaient sa destinée et la volonté de son Maître, c'est-à-dire au cœur même de l'Empire, à Rome. C'était assurément une vie bien remplie et bien méritante que ces vingt-cinq ans passés à Rome, au centre même de l'univers païen, et employés à dissiper, au péril de ses jours, les ténèbres de l'idolâtrie, à remplacer le culte des faux dieux par le règne immortel du Christ, à rappeler à une vie meilleure, à une vie surnaturelle et divine, un vieux monde qui se mourait de décrépitude et de débauches. Ce fut aussi une vie passée à inculquer des idées de noblesse à un peuple esclave qui, depuis longtemps, avait perdu toute dignité, et courbait servilement la tête sous les plus infâmes tyrans, sous des monstres couronnés. St Pierre

travailla donc à propager de toutes ses forces et par tous les moyens d'action possibles cette belle doctrine chrétienne, destinée à transformer bientôt la société comme les individus, à renouveler entièrement et l'Orient et l'Occident. Et dire que nous sommes assez ingrats et assez indifférents pour ne pas comprendre les bienfaits du christianisme dans le monde, du christianisme, seul principe et seul soutien de la vraie civilisation, dans le présent comme dans le passé! Lui seul, en effet, nous a tirés de la corruption et de la barbarie, et sans lui nous y retournons.

Mais c'en était trop pour ne pas exciter toutes les haines de l'Enfer et de ses suppôts, pour que ces derniers ne cherchassent point à noyer dans le sang l'Église naissante, avec ses fidèles, ses apôtres et leur doctrine. L'occasion se présenta

LA MORT DES PERSÉCUTEURS



Tacite



Néron

belle. La calomnie fut l'arme employée. On voit qu'elle n'est pas nouvelle aujourd'hui. D'après Tacite, accusé, non à tort, par l'opinion publique d'avoir fait mettre le feu aux quatre coins de sa capitale, pour se donner, comme on sait, le plaisir et l'idée de l'incendie de Troie, le tyran rejette l'accusation sur les chrétiens, alors l'objet de la haine et du mépris des païens. Selon Lactance, Néron était furieux de voir tant de païens abandonner le culte des idoles ; et Tacite nous apprend, en effet, qu'on fut étonné de trouver, dans cette première persécution, une si grande multitude de chrétiens. Laissons la parole à M. de Champagny, membre de l'Académie Française: «*Quand l'occasion fut donnée, quand Rome incendiée réclama de plus belles victimes que des béliers et des taureaux, César, d'un coup d'œil, trouva la sienne. La tradition de la tolérance romaine fut mise de côté, en face de tels coupables, en face surtout de la nécessité de rejeter sur quelqu'un le crime de l'incendie, dont la voix publique accusait César. Pour Néron, qui s'effrayait de toute force et de toute doctrine, qui exilait les philosophes, persécutait Apollonius, provoquait la grande révolte des Juifs, l'incendie de Rome aurait-il été un moyen d'arriver jusqu'aux chrétiens, et d'avoir en les frappant le peuple pour soi? Quoi qu'il en soit, les*

chrétiens périrent (an 64), coupables d'incendie selon Néron, de maléfices selon le peuple, d'être haïs du genre humain selon Tacite. » (Dans: *Les Césars, Néron et les chrétiens*)

En conséquence, le tyran les fait rechercher et traquer de toutes parts, pour les livrer à des supplices inouïs que la ruse néronienne avait inventés. Nous n'entrerons ici dans aucun détail. Disons seulement, qu'on vit les premiers martyrs couverts de peaux de bêtes et livrés à la dent cruelle des chiens de chasse. D'autres furent enduits de poix et d'autres matières combustibles, pour servir de flambeaux nocturnes, pour éclairer Néron, fier et glorieux, conduisant lui-même un char, à la lueur de ces torches funèbres, au milieu de ses vastes jardins, actuellement les jardins du Vatican, où s'élève la basilique Saint-Pierre. Le tyran couronna son règne et compléta ses œuvres en faisant jeter saint Pierre et saint Paul dans la prison Mamertine, puis en faisant crucifier le premier et trancher la tête au second (29 juin 67). Mais, patience, dans un an à peine, le châtement va venir! «*Il n'eut point à se flatter de l'impunité*, dit Lactance; *Dieu regarda en pitié les souffrances de son peuple* ».

Dieu donc suscite bientôt du fond de l'Espagne un vengeur pour tant de crimes. Galba, menacé de mort, pour avoir osé censurer hautement la conduite et les vexations du tyran, Galba que le commandant Jules Vindex avait supplié d'avoir pitié du genre humain, dont leur détestable maître était le fléau, Galba, disons-nous, se fait proclamer empereur des

Gaules. Il est bientôt reconnu par tout l'empire. De son côté, déclaré ennemi public par le sénat et condamné à être précipité de la roche Tarpéienne, après avoir été dépouillé de ses vêtements impériaux, traîné et fouetté publiquement, Néron, dont les prédécesseurs n'avaient pas connu comme lui, disait-il, les droits de la puissance absolue, Néron le maître du monde, en est réduit, pour échapper au supplice, à se réfugier dans la propriété d'un de ses affranchis. Là, il se cache dans un marais et se fait tuer par le glaive de son secrétaire. D'autres prétendent qu'il se poignarda lui-même, n'ayant pu trouver, selon ses expressions, ni ami pour défendre sa vie, ni ennemi pour la lui ôter. Son seul et dernier regret fut de voir périr un aussi bon musicien: «*Qualis artifex pereo!* s'écria-t-il; *Quel artiste périt en moi!* »

Ainsi la terre et l'Église, et en particulier la papauté, furent délivrées d'un monstre digne, il est vrai, d'être à la fin des temps, comme quelques-uns le pensèrent à cette époque, le précurseur du diable et de l'Antéchrist. Car, ne voyant nulle part le tombeau de cette bête si méchante, quelques-uns crurent alors, dit Lactance, qu'il avait été transporté ailleurs pour revenir à la fin des siècles. Ainsi fut puni le premier persécuteur de la papauté. La divine Providence a voulu par là donner une

Galba



D'UN OCÉAN À L'AUTRE

Colombie Britannique Langley: (Par J. Leung)

Le 26 octobre dernier, environ 100 personnes ont célébré avec splendeur la fête du Christ-Roi. Après la Sainte Messe, m. l'abbé Gerspacher a dirigé une procession du St Sacrement (**Pic. 1**). Le même jour fut choisi pour la bénédiction d'une belle cloche. Vous pouvez la voir sur son support fait par le frère de m. l'abbé Gerspacher (**Pic. 2**). La schola et m. l'abbé ont chanté les sept psaumes, et il a ensuite béni la cloche (**Page 32, Pic. "A"**). Puis il a béni le clocher, lequel fut offert par ses parents avant leur décès (**Pic. 3, 3-b**). Finalement, vous pouvez voir une belle photo de la façade de notre église (**Pic. 4**).



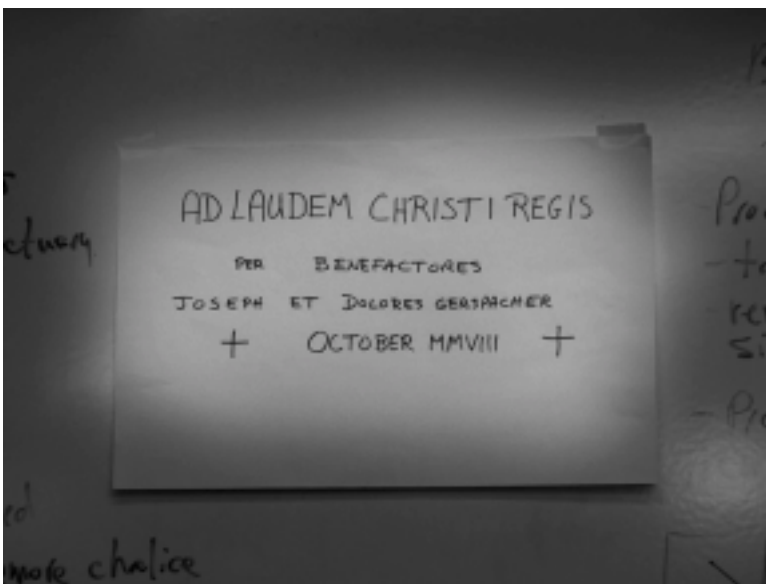
Pic: 1



Pic: 2



Pic: 3



Pic: 3-b-Une plaque de granit avec cette inscription sera apposée au clocher



Pic: 4

Saskatchewan

Welwyn: (Par Craig MacFarlane & Angèle Mailloux)

Le 13 octobre, nous eûmes la grande joie de recevoir m. l'abbé Jürgen Wegner, notre nouveau Supérieur de District. Il nous a donné une conférence sur l'encyclique *Humanae Vitae* (Pic. 5). De leur côté, nos étudiants lui ont présenté des scénettes et des pièces musicales afin de le récréer (Pic. 6).

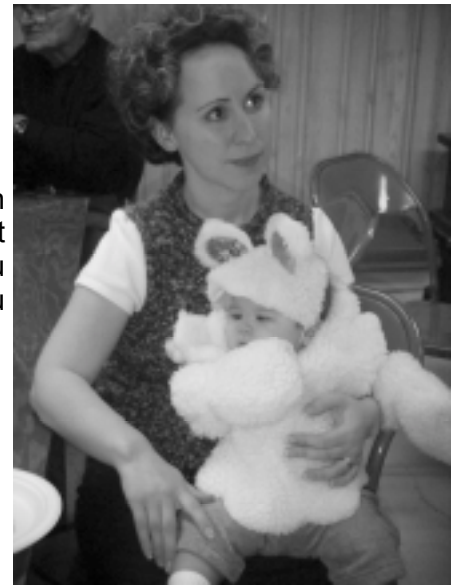
Le 1er novembre, eut lieu notre fête de la Toussaint et nous avons représenté des saints et joué à des jeux. L'un d'eux consistait à tenter de frapper la tête de Satan. De récents immigrants du Pakistan ont participé avec joie (Pic. 7, 8, 9. Et: P. 32, Pic. "B" + "C").



Pic: 5



Pic: 6



Pic: 7-Julian Lillis est l'Agneau de Dieu



Pic: 8-Monica Halliday vs. Satan



Pic: 9-Les Pagée: Les 8 Martyrs des Maccabées

Manitoba

Winnipeg: (Par Randi Gage et Robert Beauregard)

Le dimanche 12 oct. nous reçûmes m. l'abbé Wegner. Il a célébré la Messe, puis nous eûmes un repas paroissial (Pic. 10, 11). M. l'abbé a aussi prononcé une conférence sur *Humanae Vitae*, une encyclique du Pape Paul VI à laquelle se sont opposés plusieurs évêques et laïcs depuis sa parution en 1968.

Le 19 octobre, m. l'abbé Rusak a béni des médailles pour les Servants de Messe et les a reçus officiellement au sein de l'Archiconfrérie de St-Étienne. Cette cérémonie a récompensé plusieurs



Pic: 10-(G-D) S. Zygariski (Sacristain); Abbés Wegner et Rusak



Pic: 11-Mmes. Éleine André et Marie-Anne Procca



Pic: 12-L'abbé Rusak recevant les Servants de Messe



Pic: 13-Prière officielle après la Messe



Pic: 14-Après la cérémonie de Réception

D'UN OCÉAN À L'AUTRE

Winnipeg:

Toujours le 19 octobre, m. l'abbé Rusak a administré le sacrement de baptême à Caleb Joshua, le onzième enfant de Mark et Elfriede Hammerling. Après la cérémonie, les heureux parents ont consacré leur enfant à Notre Dame (**Pic. 15**). Durant cette consécration, le bébé reposait sur notre autel majeur, aux pieds de la statue de la Vierge (**Pic. 16**).

Le 2 novembre, après la Messe dominicale, ce fut notre traditionnelle journée de plaisir, à l'occasion de la fête de la Toussaint. Il y eut d'abord un repas, puis les enfants se déguisèrent en saints. Ils nous donnaient des indices et nous devions deviner qui ils représentaient. Tous reçurent des bonbons (**Pic. 17,18, 19**).



Pic: 15



Pic: 16



Pic: 17-Le mendiant a refusé le manteau de St Martin !



Pic: 18-Tous les saints de 2008



Pic: 19-Après les scénettes, un bon Tir à la Corde!

Winnipeg:

Voyez d'autres photos de cette heureuse journée (**Pic. 20, 21**). Finalement, du 9 au 15 novembre, nous avons reçu m. André Mailloux, lequel est venu de Welwyn pour réaliser l'isolation du sous-sol de notre maison de l'avenue Church, réservée à nos invités (**Pic. 22**). C'est une bonne chose parce que, cette année, l'hiver nous est subitement arrivé le 7 novembre! (**Page 32, Pic « D »**)

Québec

Lévis: (*Par Patrick et Marie-Anne Roy*)

Le 2 novembre, m. l'abbé Vincent d'André, notre sympathique nouveau Directeur, a présidé aux réjouissances et au spectacle de la Toussaint (**Pic. 23, 24**).



Pic: 20-À la pêche aux cadeaux!



Pic: 21-Les filles Keller, Elfriede et Angelika, se reposent alors que leurs enfants s'amuse



Pic: 22



Pic: 23- M. l'abbé d'André au micro



Pic: 24-Ste Bernadette et ses amis regardent Notre Dame de Lourdes

Lévis:

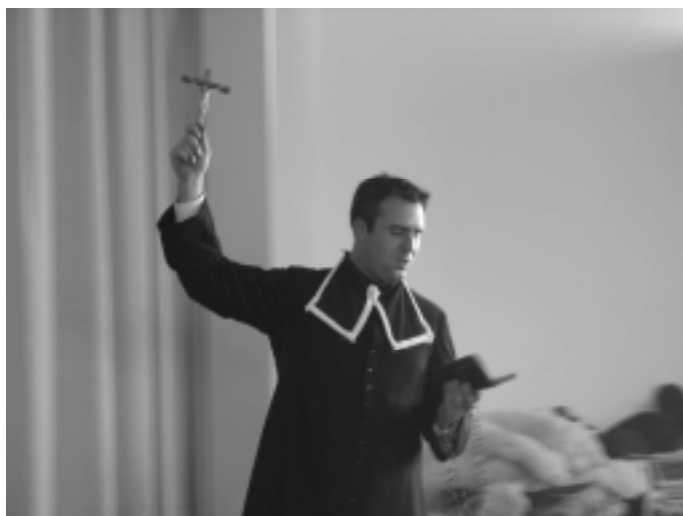
De nombreux enfants et adultes ont représenté de saints personnages. Et parfois de moins saints: Par exemple, m. Érick Lambert a joué le cruel Pharaon (**Pic. 25**), tandis que son frère Roger fut Moïse fuyant à travers la Mer Rouge (**Pic. 26**). Matthieu Genois fut un St Louis de Montfort très convaincant (**Pic. 27**), alors que 4 élèves du secondaire représentèrent des martyrs du temps de St François Xavier (**Pic. 28**). Quant à notre cher Docteur Dupuis, professeur à l'école et collaborateur de Convictions, il s'est réjoui de voir la sainteté de ses enfants! (**Page 32, Pic. "E"**). De plus, c'est un très jeune David (Virginie Lambert, 3 ans) qui a coupé la tête du terrible Goliath! (**Page 32, Pic. "F"**). Finalement, tous les participants se réunirent sur la scène pour chanter (**Pic. 29**).



Pic: 25



Pic: 26



Pic: 27



Pic: 28



Pic: 29

ON CONTE UN CONTE QUI COMPTE!

Le Cadeau des Mages



Par O. Henry

Traduit par M. l'abbé P. Girouard

O`Henry est le pseudonyme de William Sidney Porter (1862-1910), un auteur américain réputé pour son esprit et sa connaissance de la nature humaine. Même si ses «historiettes» furent écrites il y a environ 100 ans, elle contiennent des leçons de vie propres à nous faire réfléchir, tout en nous divertissant et en nous émouvant.

Un dollar et quatre vingt sept sous. Rien de plus. Et soixante de ces sous furent

Della broyant du noir



épargnés un à un en marchandant de façon serrée avec l'épicier, le maraîcher, et le boucher, jusqu'à rougir de paraître avare. Della compta la somme à trois reprises : \$1.87. Et c'était Noël demain ! Il ne restait plus qu'à se jeter sur le petit sofa délabré et à se mettre à pleurer à chaudes larmes, ce que fit Della. Ce qui nous amène à cette réflexion que la vie est faite de sanglots, de reniflements, et de sourires; avec une prédominance des reniflements.

Pendant que la maîtresse de maison passe graduellement du premier stage au second, jetons un regard autour de nous. Nous sommes dans un appartement 'garni' à \$8 la semaine. D'accord, il ne s'agit pas encore d'un taudis, mais l'escouade de la salubrité fera bien de le tenir à l'œil. Au rez-de-chaussée, il y a une boîte à lettres qui demeure vide, et une sonnette dont on ne peut tirer aucun son. Sur la première se trouve une carte portant le nom de *Mr. James Dillingham Young*.

Le *Dillingham* avait été ajouté lors d'une période de prospérité où son possesseur gagnait \$30 la semaine. Maintenant que ses revenus en étaient réduits à \$20, il songeait sérieusement à le contracter en un simple *D*. Néanmoins, à chaque fois que M. James Dillingham Young revenait à la maison et pénétrait dans l'appartement du haut, il était appelé *Jim* et était chaudement embrassé par Mme James Dillingham Young, que nous avons déjà introduite sous le nom de Della.

Della termina de

sangloter et se refit les joues avec un peu de poudre. Elle se tint à la fenêtre et regarda maussadement un chat gris, marchant sur une clôture grise, entourant une cour grise. Demain c'était Noël, et elle n'avait que \$1.87 avec lesquels acheter un cadeau pour Jim. Elle avait économisé pendant des mois, avec ce maigre résultat. On ne va pas loin avec vingt dollars par semaine. Elle avait dû faire face à de plus grosses dépenses que prévu. Cela arrivait tout le temps. Seulement \$1.87 pour acheter un cadeau pour Jim. Son Jim. Elle en avait passé de belles heures, à rêver à ce qu'elle allait lui offrir avec ses économies. Ce serait quelque chose de fin et de rare, en argent solide; quelque chose digne, au moins un petit peu, de l'honneur d'être possédé par Jim.

Soudainement, Della se détourna de la fenêtre et se plaça devant un miroir. Ses yeux brillèrent avec éclat mais, après vingt secondes, sa face perdit toute couleur. D'un geste rapide, elle défit sa chevelure et laissa ses cheveux tomber à leur pleine longueur. C'est ici le

Della regardant ses cheveux



moment d'ajouter que les Dillingham Young avaient deux possessions qu'ils chérissaient par-dessus tout. L'une était la montre de poche en or de Jim. Elle avait appartenu à son père, et à son grand-père avant lui. L'autre était la chevelure de Della. Ceci étant dit, revenons à cette dernière.

Ses beaux cheveux se déroulèrent donc, et tombèrent telle une ondulante et brillante cascade brune jusque sous ses genoux, la recouvrant presque comme un vêtement. Puis, nerveusement et en vitesse, elle refit sa coiffure, ne s'interrompant qu'une seule fois, le temps de laisser tomber une larme ou deux sur le vieux tapis rouge. Elle enfila ensuite son vieux manteau brun, et se couvrit de son vieux chapeau brun. Et c'est dans le frou-frou de sa robe, et avec un diamant liquide au coin de l'œil, qu'elle descendit l'escalier jusque dans la rue.

Elle la parcourut et s'arrêta devant une boutique dont l'enseigne disait: 'Mme Sofronie. Articles Capillaires en Tous Genres'. Della monta l'escalier, puis reprit son souffle devant la propriétaire. Madame, rigide, trop pâle, froide, était lugubre.

«Achèteriez-vous mes cheveux?» lui demanda Della.

«J'achète des cheveux,» répondit Madame. «Retirez votre chapeau et faites-moi voir».

Une fois de plus, la brune cascade ondula vers le sol.

«Vingt dollars,» dit Madame, soupesant l'impressionnante masse d'une

main experte.

«*Marché conclu!*» dit Della.

Pardonnez ce cliché mais, durant les deux heures suivantes, Della fut comme sur un nuage. Elle fit le tour des magasins pour dénicher le présent de Jim.

Et finalement elle le trouva. L'article en question semblait n'avoir été fait que pour lui. Elle savait qu'il n'avait son pareil dans aucun autre magasin. Il s'agissait d'une chaîne à gousset, en platine, de style simple et pur, et dont la grande valeur – comme pour toutes les vraies bonnes choses – se voyait par sa qualité et non dans des ornements inutiles et ostentatoires. Elle était même digne de **LA** montre. Dès qu'elle la vit, Della sut que cette chaîne se devait d'appartenir à Jim. Elle lui



Della vendant ses cheveux

ressemblait tellement. *Discrétion* et *valeur*; la description s'appliquait aux deux. Elle lui coûta \$21. Notre amie se hâta de regagner l'appartement avec les 87 sous restants. Avec cette chaîne à sa montre, Jim, même au sein de la plus distinguée des compagnies, pourrait désormais consulter l'heure avec dignité, alors qu'avec la lanière de cuir

Della parcourant les boutiques



actuelle, il devait parfois le faire en cachette.

Une fois à la maison, l'exaltation de Della fit place à la prudence. Elle sortit ses fers à friser, alluma le gaz, et répara de son mieux les ravages causés par sa générosité conjugquée à son amour. Et ceci est toujours une tâche énorme, mes chers amis, un travail gigantesque. Après 40 minutes, sa tête fut couverte de bouclettes qui lui donnaient l'air d'un écolier indiscipliné. Avec soin, et d'un œil critique, elle s'étudia dans le miroir. «*Si Jim ne me tue pas,*» se dit-elle, «*avant un deuxième regard, il va me dire que j'ai l'air d'une choriste à la foire de Coney Island. Mais que pouvais-je bien faire d'autre? Que pouvais-je faire avec \$1.87?*»

À sept heures le café était prêt, et la poêle pour cuire les côtelettes de porc était sur la cuisinière.

Jim n'était jamais en retard. Della serra la chaîne à gousset dans sa main et s'appuya à la table près de la porte. Quand elle entendit ses

Jim revient chez soi



pas dans l'escalier, elle pâlit pour un instant. Elle avait coutume de prier même pour les plus simples choses de la vie quotidienne, et elle murmura alors: «*S'il Vous plaît, Seigneur, faites que Jim me trouve encore jolie.*» La porte s'ouvrit. Jim entra et la referma. Il avait l'air amaigri et sérieux. Pauvre garçon, il n'avait encore que 22 ans et il allait bientôt être père de famille! Il avait besoin d'un nouveau pardessus et n'avait pas de gants.

Mais Jim s'arrêta sec, tel un chien de chasse pointant le gibier. Ses yeux étaient fixés sur Della avec une expression qu'elle ne pouvait déchiffrer, et cela la terrifia. Ce n'était pas de la colère, ni de la surprise, ni de la désapprobation, ni de l'horreur, ni aucun autre des sentiments auxquels elle s'était préparée mentalement. Il continuait simplement de la regarder avec une étrange expression.

Della quitta la table et s'approcha de lui. «*Jim, mon chéri,*» dit-elle en pleurant, «*ne me regarde pas comme cela. J'ai fait couper mes cheveux et les ai vendus parce que je ne pouvais endurer l'idée de passer Noël sans t'offrir un présent. Ils vont repousser. Ça ne te dérange pas trop, n'est-ce pas? Il fallait absolument que je le fasse. Mes cheveux poussent tellement vite. Dis-moi 'Joyeux Noël' Jim, et réjouissons-nous. Tu ne peux t'imaginer le beau cadeau que j'ai pour toi!*»

«*Tu as coupé tes cheveux?*», demanda laborieusement Jim, comme s'il n'avait découvert ce fait évident qu'après un intense travail mental.



Jim réconfortant Della

«*Je les ai coupés et vendus,*» dit Della. «*Ne m'aimes-tu pas autant? Je suis moi sans mes cheveux, c'est tout!*»

Jim scruta l'ensemble de l'appartement avec curiosité. «*Tu veux dire que tu n'as plus tes cheveux?*» demanda-t-il avec un air presque stupide.

«*Ce n'est pas la peine d'essayer de les retrouver,*» dit Della. «*Ils sont vendus, je te l'ai dit. Vendus et envolés. C'est la veille de Noël, mon chéri. Sois gentil avec moi, car c'est pour toi que je l'ai fait. Même si tous les cheveux de ma tête ont été comptés,*» dit-elle avec douceur et sérieux, «*personne ne pourra jamais calculer l'amour que j'ai pour toi. Veux-tu que je mette les côtelettes à cuire, Jim?*»

Sorti de sa transe, Jim sembla subitement s'éveiller, et il entourra sa Della de ses bras. Puis il retira un paquet de son manteau et le jeta

nonchalamment sur la table.

«*Ne te trompe pas à mon sujet, Dell,*» dit-il. «*Je ne pense pas qu'il y ait au monde une coupe, un rasage, ou un lavage de cheveux qui puisse me faire moins aimer ma petite femme. Mais si tu prenais le temps de déballer ce paquet, tu comprendrais vite pourquoi tu m'as un peu estomaqué au début.*»

Aussitôt des doigts agiles défirent l'emballage. C'est alors que retentit un cri de joie extatique; suivi aussitôt, hélas, et d'une manière typiquement féminine, par des larmes et des lamentations hystériques qui requièrent, sans plus tarder, l'emploi de tous les moyens de consolation possédés par le maître des lieux.

C'est que sur la table se trouvaient maintenant **LES** peignes; c'est-à-dire l'ensemble de peignes d'ornementation que Della avait admiré depuis longtemps dans une vitrine de Broadway. De beaux peignes en véritable écaille de tortue, à la bordure de pierres précieuses, et d'une teinte qui s'alliait parfaitement à celle des beaux cheveux disparus. Elle savait que c'étaient des peignes dispendieux, et son cœur les avait longtemps désirés, sans aucun espoir de possession. Et maintenant ils étaient bien à elle, mais les tresses qu'ils auraient dû orner avaient disparu. Néanmoins, elle les porta à son cœur et, après un certain temps, elle fut capable de lever des yeux humides vers Jim et de lui dire en souriant: «*Mes cheveux poussent si vite, Jim!*»

C'est alors qu'elle fit un bon comme un chat échaudé et s'écria: «*Oh, oh!*» Jim n'avait pas encore vu son beau présent, et elle le lui montra donc. Le précieux métal sembla réfléchir l'esprit ardent et brillant de Della.

«*N'est-elle pas fabuleuse, Jim? J'ai parcouru toute la ville pour la trouver. Tu vas vouloir regarder l'heure cent fois par jour maintenant. Donnes-moi ta montre. Je veux voir de quoi elle aura l'air avec la chaîne.*»

Mais Jim se laissa

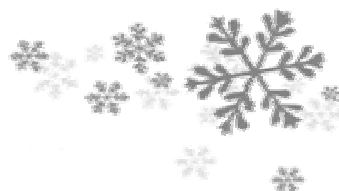


choir sur le sofa, et plaça ses



Les Mages, comme vous le savez, étaient des hommes sages – merveilleusement sages – qui apportèrent des présents à l'Enfant dans sa mangeoire. Ils ont inauguré la coutume des cadeaux de Noël. Comme ils étaient sages, nul doute que leurs présents le furent aussi.

Quant à moi, je ne fis que raconter de manière bancale la simple histoire de deux gamins un peu fous, vivant dans un pauvre logis, et qui sacrifièrent sans calcul, l'un pour l'autre, leurs deux plus grands trésors. Mais un dernier mot aux sages selon le monde : De tous ceux qui s'échangent des cadeaux en ce monde, ceux qui sont comme eux sont les plus sages en tous points; comme les Mages. ←



Adoration des Mages.
Par Antwerp Mannerist

